COURSE HORS STADE > *Foulées de Bouzey*

De boue en bout

Sous un petit crachin breton, Nicolas Fichter a dominé aisément la course des 14 kilomètres sur les bords du lac de Bouzey. Une victoire de plus au palmarès du gaillard.

« On dirait qu'ça gêne de marcher dans la boue » : ''le-Loir-et-Cher'' de Michel Delpech. Ceux qui n'ont pas pris le départ des foulées de Bouzey sur les bords du lac éponyme pouvaient se réfugier derrière ces paroles. Ils étaient plus de 500 courageux à s'élancer pour deux distances au programme. Avec un commentaire entendu à plusieurs reprises… « L'an dernier, il faisait encore un temps plus pourri, et plus froid. » La pluie n'avait donc pas arrêté les amateurs de course nature.

Avant même le départ, Johannick Noël savait qu'il n'allait pas pouvoir jouer la victoire. « J'ai toujours ma sciatique. Je passe une IRM (Image à résonance magnétique) prochainement avant de passer dans les entre les mains des ostéos », avançait le pensionnaire du CAHM, d'ores et déjà forfait pour le trail des Forts de Besançon de dimanche prochain, qualificatif pour les Championnats de France. Même sur une jambe, Johannick Noël a envoyé du lourd et n'a pas amusé la galerie en prenant une belle cinquième place à un peu plus d'une minute du vainqueur. Le sixième pointait trois minutes plus loin… Autant dire que la course à la victoire s'était résumée à une bagarre à cinq. Et même à deux !

Nicolas Fichter en patron

La course n'avait pas mis bien longtemps à se décanter devant. Nicolas Fichter et Laurent Collin imprimaient un rythme élevé à la course. Sur les bords du lac, Laurent Collin allait rester scotché dans la boue. Le sapeur-pompier de métier s'en allait. Non pas vers le midi… Mais vers un succès tranquille. Les quelques gouttes de transpiration sur son visage se mêlaient à la fine pellicule de pluie et au reste de sa soirée de vendredi ! « C'est une petite sortie du dimanche. Le terrain était gras, mais les conditions climatiques idéales pour moi », avouait le meilleur performer vosgien au dernier marathon de Paris.

Concernant sa perf'du jour. « Je fais une minute de plus que l'année dernière. Mais c'est parti doucement. On était cinq au départ et heureusement », s'amusait Nicolas Fichter.

Johannick Noël (au premier plan), Nicolas Fichter (au centre) et Jean-Philippe Claude (dossard n°019) ont fait les premiers mètres de la course en groupe. Photos Jérôme HUMBRECHT

« Je suis plus dans un rythme de marathonienne »

Sébastien Guilley (vainqueur du 7 km) : « Je me suis inscrit samedi pour faire un petit footing. On était un petit groupe dès les premiers mètres. Mais j'ai bien couru. Une course nature, ça change et avec la petite pluie c'était le temps idéal. »

Bleunwenn Heleu (1re féminine du 7 km) : « Je n'avais jamais fait de course aussi longue. Du haut de mes 15 ans, gagner face à des adultes, c'est génial. Je suis vraiment contente et ça me motive à continuer à m'entraîner pour le futur, courir sur des trails de 50 kilomètres. »

Anne Dusapin-Marchal (1re féminine du 14 km) : « Comme je suis originaire de Chaumousey, je devais être présente à cette course. Une fille devant moi est partie vite, trop vite même. Je suis plus dans un rythme de marathonienne. Après la première boucle, je l'ai doublée et elle m'a encouragée. C'est un bel état d'esprit. Je suis tout de même contente de gagner, même si la principale motivation était de prendre du plaisir sur ce site de Bouzey qui propose des paysages différents tous les jours. »

Anne Dusapin-Marchal a dominé la catégorie féminine du 14 km, avec une place de 57e au scratch.

Question à ?

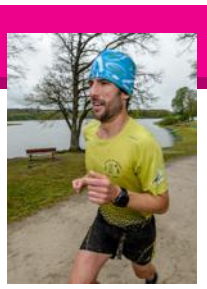

Photo J.H.

Laurent Collin - Coureur des Remparts - 3e du 14 km

« Je n'ai rien pu faire pour le contrer »

À mi-course, vous étiez dans la foulée de Nicolas Fichter, vous saviez que c'était l'homme à suivre ?

« Ça s'est fait rapidement. On a creusé l'écart dès les premiers mètres. On prenait les relais pour faire le trou sur les trois de derrière qui n'était pas loin. Mais après la digue, Nicolas a pris quelques mètres et je n'ai jamais pu recoller. Il va vraiment trop vite. C'était lui le plus fort. »

Quelle réaction avez-vous tenté en le voyant partir ?

« J'ai tenté de résister. Mais dans la montée l'écart s'est encore creusé. Je n'ai rien pu faire pour le contrer. Comme je l'ai dit, c'était lui le plus fort. Je voulais surtout ne pas baisser le pied parce que je savais que derrière ce n'était pas loin. C'est revenu sur mes talons et en haut de la bosse, Jean-Philippe (Claude) était dans mes talons. »

Que se passe-t-il dans votre tête quand dans la bosse, à 3 km de l'arrivée, vous vous apercevez que Jean-Philippe Claude a recollé ?

« À ce moment de la course, je savais que je faisais au mieux deuxième, au pire troisième. J'ai tenté de m'accrocher pour éviter le retour. Mais c'était inéluctable. Je suis tout de même satisfait de ce que j'ai pu faire. Cela fait trois ans que je n'avais pas couru. Sur un terrain glissant et éprouvant, ce n'est pas mal. »